

Cécile Guivarch

À prendre avec des pincettes ?

La poésie, quelle poésie ? Multiple la poésie. Du slam, à la poésie d'avant-garde, en passant par la poésie sonore, le surréalisme, la poésie dada, la vidéo poésie, la poésie spatiale et numérique. Elle a revêtu aujourd'hui tellement de formes que mon premier réflexe est de dire que la poésie n'est pas réactionnaire, au contraire, elle est en perpétuel mouvement. Cela semble même être sa préoccupation première de « bouger ». Et pourtant, d'un autre côté, je sens une certaine réticence à aller de l'avant car certains poètes entretiennent une sorte de conformisme. En effet, pour certains, la poésie doit rentrer dans les cases, sinon ce ne serait pas de la poésie. Je ne vais pas développer cette idée, mais l'évoquer me semble primordial pour répondre à cette autre question : « *La poésie est-elle réactionnaire ?* »

Ainsi posée, cette question me travaille depuis quelques mois. Il va s'agir pourtant ici de prendre position. Il me semble que les poètes d'aujourd'hui tentent de s'affranchir de la poésie dite « classique », la poésie des rimes et des alexandrins disparaît petit à petit des livres vendus au Marché de la poésie, mais reste au programme de l'éducation nationale. Et pourtant, j'y reviens, qu'est-ce que la poésie ? À quoi renvoie-t-elle ?

Je me souviens d'une intervention dans une classe de 6^e où une élève m'a demandé à plusieurs reprises si j'écrivais de la poésie romantique. Je ne répondais pas, ou alors de façon évasive. Pour moi la poésie romantique correspond à une autre époque. Cette élève insistait et semblait ne pas comprendre que poésie puisse rimer avec autre chose. Ainsi, pour le grand public, la poésie c'est ancien, c'est compliqué, c'est hermétique. La poésie renvoie à l'idée des rimes, des alexandrins, Baudelaire, Rimbaud et Verlaine. Cela semble s'en tenir à peu près à cela.

Et pourtant certains auteurs contemporains, Valérie Rouzeau par exemple avec *Vrouz !*, usent de ces bases poétiques en les maquillant plus ou moins dans l'espace de la page. Bases classiques pour un rendu contemporain. Valérie Rouzeau dépasse la poésie dite « classique » avec des éléments de la vie courante et en rendant la poésie moins hermétique. Elle va vers son lecteur et elle ne cherche pas les belles formules qui peuvent faire trébucher un lecteur et le détourner de ce genre littéraire. D'autres auteurs, à l'instar de Rouzeau, ont utilisé l'alexandrin de cette même manière – je pense par exemple à Florence Pazzottu. La poésie contemporaine va au-delà de la rime. Elle s'attache à un autre travail sur la forme, la musique, le rythme. Les recueils ont un thème, un sujet véritable, certains poètes semblent écrire une histoire. Les poètes contemporains ne cherchent pas forcément à user de la belle langue française de façon intellectuelle, ils viennent davantage chercher le lecteur.

Combien de fois ai-je entendu : « la poésie, ce n'est pas pour moi, je n'y comprends rien ». Et même entendu : « la poésie ne sert à rien ». Cela me fait fortement réagir. À mon avis, la poésie peut toucher chacun. Que ce soit dans le plus petit des quotidiens comme dans la plus grande des violences. Les poètes aujourd'hui écrivent beaucoup sur

leur environnement. Et quand ils n'écrivent pas à propos de ce qui les concerne directement, la vie ou la mort, ils écrivent sur ce qui se passe dans le monde. Notre Histoire récente a connu des événements qui ont touché la plupart d'entre-nous au plus près. Là où nous nous pensions intouchables, la poésie prend d'autres chemins. Elle tend à se libérer des écritures d'observation de la nature, de la disparition d'un proche, ou de la vie toute simple. J'ai l'impression que la métaphysique prend de nouveau une place importante : que sommes-nous dans le monde ? La poésie va plus loin. Elle transmet un message, et je pense aux troubadours qui allaient de village en village, aux poèmes qui rendaient hommage aux fusillés (René Guy Cadou par exemple), et aujourd'hui, aux poètes qui témoignent de leur temps – je pense par exemple à la regrettée Fadwa Souleimane, qui a écrit en exil sur son pays, la Syrie (*À la pleine lune*, éd. le Soupirail). Les conflits, cela ne date pas d'aujourd'hui ; pendant la première, puis la deuxième guerre mondiale, beaucoup d'écrits témoignent que le poète est passé d'une poésie anodine à une poésie proche du journalisme. Le poète est témoin de son temps.

Aujourd'hui, des poètes se moquent de la grammaire, réinventent la langue, bousculent les codes, toujours dans un souci de faire bouger la langue. Ce sont ces poètes qui m'intéressent davantage, que j'aime suivre pour voir jusqu'où cela pourrait bien aller. Je pense par exemple à Nolwenn Euzen, avec son dernier livre *Babel Tango* (Tarmac éd.). D'autres demeurent dans le politiquement correct de ce qu'ils ont appris, les belles formules, le vocabulaire un peu pompeux et qui finalement, si le poète n'y met pas un peu du sien, du cœur et de la cervelle, devient quelque chose de plat. Est-ce que ce sera lu ? Et que doit être la poésie ? Quelle position doit-elle prendre ? Le poète doit-il prendre des pincettes ou bien s'autoriser un maximum de choses ?

La poésie a-t-elle le droit d'être engagée ? On s'interroge sur le mot « réactionnaire », mais on pourrait comprendre « engagement ». C'est là que la question devient intéressante et prend tout son sens, à mon avis. Je dirai que la poésie est lassée des conventions. La poésie dépasse certaines barrières. Elle brandit des banderoles. Elle veut revoir le monde autrement. Le poète n'est-il pas celui qui est sensible au monde ? Celui qui reçoit certaines tensions et souhaite en rendre compte ? Pourtant, on sent que c'est un va et vient d'un bord à l'autre. Entre prendre la banderole et oser la parole, la poésie hésite, se sent peut-être brimée, ne peut pas tout à fait y aller. Une limite qu'elle ne s'autorise pas à dépasser, une limite tentée puis reprise, avance et marche-arrière. Je me souviens de m'être questionnée suite aux attentats de *Charlie Hebdo*, du Bataclan ou de Nice. Je me suis demandé si je pouvais m'autoriser le droit d'écrire sur de tels événements. De même pour le conflit syrien ou la situation des migrants. Jusqu'où pouvons-nous réagir en tant que poètes ?

Les surréalistes semblaient moins se poser de questions. Ces poètes, d'une certaine manière non-conformistes, dépassaient déjà leurs aînés. Je pense que le surréalisme est pour beaucoup dans la poésie d'aujourd'hui – tout comme la beat génération. Ces courants ont permis de déplacer les codes et les règles indispensables à la « vraie » poésie. Aujourd'hui, on ne parle pas des mêmes choses, on parle de poésie « engagée » si l'écriture va un peu plus loin et surtout ose dire ce qu'est le monde, sa violence, ses peurs. Ainsi, cette poésie vient nous toucher, nous faire réagir, prendre conscience des faits de société, etc. Encore faut-il que cette poésie dite « engagée » se libère complètement des conventions – alors ici, parfaitement, j'ose prendre partie : **la poésie n'est pas réactionnaire**. Elle ne peut être réactionnaire car la poésie doit *révéler*. Et pour révéler, la poésie doit évoluer, elle doit sans cesse s'adapter et se renouveler. La

poésie ne peut être réactionnaire car elle se laisse aller dans le flot du monde qui bouge, de toutes parts.

Pourtant pourquoi ai-je pris tant de pincettes pour me positionner ? Je reçois beaucoup de livres ou des textes pour la revue *Terre à ciel*. L'ensemble oscille entre les poètes qui veulent aller plus loin et ceux qui restent embrigadés dans une forme de poésie. Ces derniers donnent à leur action d'écrire une forme de conservatisme, même si ce n'était pas leur intention. Pourtant, on sent bien que la poésie bouge, elle touche de plus en plus à tout, à tous publics, prend diverses formes. La poésie essaye de se dégager de ses brides et de toucher une population de plus en plus élargie. Les uns tentent de la démystifier, de lui redonner une dimension sociale. Certains y parviennent très bien. D'autres poursuivent avec une autre idée de la poésie, la gardant dans un écrin, à vénérer par une infime proportion de lecteurs. Mais je persiste tout de même à penser que la poésie n'est pas réactionnaire. La poésie est en perpétuel changement et nous avec elle.

Cécile Guivarch est née en 1976 près de Rouen. Elle vit maintenant à Nantes et anime le site de poésie contemporaine *Terre à Ciel*. Elle a publié plusieurs recueils dont dernièrement : *S'il existe des fleurs* (L'Arbre à Paroles, 2015) ; *Renée, en elle* (Henry, 2015) ; *Sans Abuelo Petite* (Carnets du Dessert de Lune, 2017).